L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS; SAMEDI MATIN, 9 JUILLET 1859.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Co.
TRIES PROPRIETAIRES:
G. F. WEISSE. H. DUFOUR:
E. DUVERGER. S. HARRY.
Rue de Chartres, No 83, entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS
SAMEDI MATIN, 9 JUILLET.

Abonnés à la semaine.

Les porteurs de l'ABEILLE sont autorisés à recevoir des abonnements à la semaine à raison de 25 CENTS pour les six numéros. Du paiera aux porteurs.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par S Turpin, sur la Levee, en face du poteau No 22, 2e district—Savon, noire, abimée.

Par R D Murphy, 1 Entre, rue Delta—Mais. Aussi, au n° 49, Magazine—Tabac.

Par C E Girardey, à midi, à l'Arcade de Bashan—Une maison en bois sur le Promenade Carondelet et deux terrains dans la rue Lafayette, provenant de la succession de John S Saxon.

Par Vincent & Co, à 10 heures, à leur magasin, n° 25, rue de la Bourse—Marchandises sèches.

Par le Sheriff—A 10 heures et demie, au coin des rues Française et Royal, un fonds de epicerie.

Le territoire des Etats-Unis.

M. John Jay a publié un petit volume fort intéressant sur l'agriculture aux Etats-Unis. Nous allons emprunter à la brochure que nous avons sous les yeux quelques statistiques qui donneront une juste idée des immenses ressources de notre pays.

Les Etats-Unis ont une superficie territoriale de 2,936,166 milles carrés dont 786,002 sur le versant du Pacifique, 514,416 sur le versant de l'Atlantique, 112,644 dans la région des lacs du Nord, 225,537 dans la région du golfe du Mexique, 1,217,562 dans la vallée du Mississipi.

Les deux cinquièmes de notre territoire sont arrosés par le Mississipi et ses tributaires, et la moitié est comprise dans cette zone que l'on pourrait appeler la région du milieu. Le versant occidental du continent connu sous le nom de région du Pacifique' comprend un quart de la superficie totale de l'Union; le versant oriental, ou région de l'Atlantique, en comprend un sixième; la région des lacs, un vingt-sixième; celle du golfe, un neuvième. En comparant la région des lacs et celle du golfe dans le versant de l'Atlantique, auquel elles appartiennent naturellement, celui-ci comprendrait un tiers de la superficie totale.

Le Bureau du Coast Survey estime à 12,609 milles la longueur totale de nos principales côtes maritimes (non compris les rivages des détroits et des lacs), dont 34 pour cent sur le littoral de l'Atlantique, dix-neuf pour cent sur le littoral du Pacifique, et vingt-huit pour cent sur le littoral du golfe du Mexique. En ajoutant à ce chiffre les rivages des îles et des rivières jusqu'au point où sont observées les effets de la marée, on obtient un total de 43,009 milles de côtes.

Dans la région bornée à l'ouest par le Mississipi et à l'est par l'Atlantique, le sol est en général d'une grande fertilité; il est au moins aussi fertile à l'ouest du Mississipi, jusqu'au quatre-vingt-dix-huitième degré de longitud, espace qui comprend les Etats du Texas, de la Louisiane, de l'Arkansas, du Missouri, de l'Iowa, du Minnesota, ainsi qu'une partie de Kansas et de Nebraska. A l'ouest de quatre-vingt-dix-huitième degré presqu'aux Montagnes Rocheuses, et de cette chaîne jusqu'à une zone étroite qui longe le Pacifique, on ne trouve guère que des déserts arides où la culture ne pourra jamais être introduite avec succès.

Un trentième seulement de la superficie totale des Etats-Unis est cultivé; un huitième de plus est occupé, mais est encore couvert de forêts. Ces terres sont réparties entre quarante Etats et territoires, divisés en seize cents comtés.

Les Etats-Unis renferment environ un million cent de plantations et de fermes, et le nombre d'acres cultivés est de plus de 113 millions. Les terrains non cultivés représentent un total de 180,525,000 acres. Les fermes se composent d'une moyenne de 203 acres chacune et valent chacune en moyenne $2,296, avec une moyenne additionnelle de $100 représentant la valeur des instruments aratoires: des machines, etc.

Dans la Nouvelle-Angleterre, 26 acres sur cent sont cultivés; dans le sud, 16 sur cent; dans le nord-ouest, 12 sur cent; dans l'ouest, 3 sur cent.

La plupart des plantations du Sud sont celles qui renferment le plus d'acres, mais le terrain a plus de valeur dans les Etats du milieu. La valeur moyenne d'un acre dans l'Union est d'un peu plus de cinq piastres. Elle est au Texas de $1. 41, de $1. 45 en Californie, de $5. 34 dans les quatre Etats du Sud, de $11. 59 dans le Nord-Ouest, de $20. 27 dans la Nouvelle Angleterre, et de $28. 07 dans les Etats du milieu.

La Louisiane et la Caroline du Sud étaient, à l'époque du dernier recensement décennal, les deux Etats qui renfermaient le plus de grandes plantations. Ainsi, sur 1358 habitations, la Louisiane en avait 206 de 1000 à 10,000 acres d'étendue, sur 2400 plantations, la Caroline du Sud en possédait 1,400 de plus de 500 acres d'étendue, 1200 de plus de 1000 acres, et 16 de plus de 10,000 acres.

En 1850, année où fut opéré le dernier recensement fédéral, les Etats-Unis ont produit $206,000,000 de maïs, $138,000,000 de foin, $90,000,000 de blé et $75,000,000 de coton.

Ces résultats acquis à une époque où notre agriculture était encore si peu avancée, peuvent donner une idée assez exacte de ce qu'elle produira quand elle aura atteint son complet développement et que, dans tous les Etats, la partie la plus fertile du sol sera cultivée.

THEATRE D'ORLEANS—On se rappelle que les amateurs donnent ce soir, au théâtre d'Orléans, que M. Pharlange a gracieusement mis à leur disposition, une représentation au bénéfice des veuves indigentes et des vieillards infirmes. Le spectacle se composera d'une comédie, de trois charmants vaudevilles et d'une scène comique. Le prix des places de loges, parquets, stalles de seconde, etc., sera de $1; celui des places de baignoirs, de 75 cts; au parterre et aux troisième, de 50 cts. On trouvera plus loin le programme de la soirée.

ACCIDENT—M. Edmond Joly, de la paroisse Ascension, a été, le 4 juillet, la victime d'un déplorable accident. Il faisait manœuvrer et relever à un de ses amis, lorsque l'arme partit. Le coup et la balle se logèrent dans la tête de M. Joly, qui mourut au bout de quelques heures.

Par ordre de M. STEWART. — M. Wm H. Stuart, dans une annonce insérée plus loin, fait savoir qu'il est l'agent du Col. R. A. Stewart pour l'application du procédé de fabrication des sucre-à-vinyard par ce dernier. Les planteurs devront s'adresser à lui par lettres. M. Stuart est attaché à la maison Stuart & James, 42 rue de l'Union, Nouvelle-Orléans.

Du Cassadavant.—On verra par une annonce insérée plus loin que le Dr Cassadavant, si bien connu parmi nous comme un dentiste de premier ordre, se trouve maintenant à la Nouvelle-Orléans, rue Royale No 142 entre St Pierre et Toulouse. Il s'y est déjà fait une clientèle nombreuse et très-recherchée. Tout ce que de son ressort, et des soins exclusifs, matériels qu'a causé le Dr Jobe, qu'il dépose dans ses opérations. Il est parvenu, en effet, à remédier à un problème difficile sans sa main, l'extracteur d'une dent brisée; une opération presque impossible, à ce point qu'il a eu peur aussi dire toute de la livrer tout son talent. Le docteur peut être certain que ses amis et clients le recommanderont par—leurs ici comme le savent.

HOTEL FIZAINE & BELLOT—On verra, aux annonces, que M. Fizaine, fort avantageusement connu en sa qualité de maître de maison, a repris la direction de son Hôtel à Bilot.

Table abondante, service bien fait, vins de choix, logements agréables et bains excellents: tels ce que promet M. Fizaine et il est homme à tenir parole.

LE PETIT CAPORAL.—La promotion du roi de Bardagize au grade de caporal des zouaves de la garde a eu lieu, disent les journaux, à l'imitation du fait analogue dû aux grenadiers de la grande armée, qui décorèrent le sobriquet de petit caporal au premier empereur. Telle est, en effet, la tradition conservée dans le peuple et dans les armées du temps. Or voici un détail authentique à ce sujet, extrait des notes manuscrites d'un vieux de la vieille.

Un jour, en 1807, nous étions à l'armée du Rhin, et les triomphes de l'armée d'Italie rendaient nos phalanges jalouses, sans cependant les empêcher de dormir, la fatigue aidant à la chose. On s'entretenait, Ba Bravoure d'un corps de Beaux, de l'ancien chef d'escadron d'artillerie de Toulon, devenu depuis commandant en chef de l'armée d'Italie, ce Bonaparte qui accomplissait des prodiges.—Oui, dit un sergent, il ne va pas mal au feu pour un aristocrate.—Bah! répondit un ad jésant, ce sa ne vaut que c'était un aristocrate!—Je l'ai vu, reprit le sergent, à Ajaccio, où j'ai eu l'honneur de venir au monde plus de quatre mois avant lui, et c'est là qu'il est parti avec sa sœur pour aller à l'école de Brienne. Or, les nobles seule étaient admis. De plus, son père n'a ses anciens étaient tous caporaux, et ne riez pas, c'est comme qui dirait des nobles-corses de premier rang. Ce qui n'empêche pas ce petit caporal de chez nous de parler ordinairement de la liberté et de l'égalité, et d'être un bel lapin.—Ce bien, mes enfans, dit l'adjudant, puisque le sergent y tient, au nom des vieux de Sambre et Meuse, j'invite à boire aux santés du petit caporal et sans rancune: *Vive Bonaparte!*

Dépêches Télégraphiques
TRANSMISES A L'ABEILLE.

Nouvelles d'Europe
DE QUATRE JOURS PLUS RECENTES.
Arrivée du steamer Hungarian.

La grande bataille du Mincio

Confirmation de la victoire des Alliés.

TRENTE CANONS AUTRICHIENS
PRIS PAR LES ALLIÉS.

Passage du Mincio par l'armée française.

RETRAITE DES AUTRICHIENS.

Nouvelles commerciales.

Farther Point (Canada) 8 juillet.—Le nouveau steamer Hungarian, capitaine Jones, a passé ce matin envue de Farther Point. Il a quitté Liverpool mercredi, 29 juin, et les nouvelles qu'il apporte sont de quatre jours plus récentes que celles reçues à St-Jean de Terre Neuve par l'*Addiade*.

Nouvelles du théâtre de la guerre.

Londres, 29 juin.—Aucune opération importante n'a eu lieu depuis la grande bataille livrée le 24 juin sur les bords du Mincio et dans laquelle les Autrichiens ont été défaits. Les détails complets de ce terrible engagement n'ont pas encore été reçus. On ne connaît pas non plus le montant des pertes essuyées par les deux armées. Les Autrichiens admettent néanmoins que les leurs ont été très-fortes. Les Sardes reconnaissent aussi que la perte, de leur côté, a été considérable.

Napoléon, dans son rapport, dit que l'armée alliée a fait six mille prisonniers et prit à l'ennemi trois drapeaux et trente canons.

Les Autrichiens ont repassé le Mincio.

Le feld maréchal baron de Heiss a été nommé commandant en chef de l'armée autrichienne.

Les derniers avis du théâtre de la guerre annoncent que les Français ont traversé le Mincio pour poursuivre les Autrichiens.

AVIS COMMERCIAUX.

Liverpool, 29 juin.—Vente de coton pendant les 3 jours précédant le départ du steamer: 18,000 balles—Marché languissant à la clôture. Cotes, les mêmes que celles apportées par le *Vigo* et l'*Adelaide*.

Londres, 29 juin.—La rente a été plus ferme et à la clôture a éprouvé une légère hausse.

Consolidés au comptant. 92 3/8 à 92 1/2.

Liverpool, 29 juin.—Marché aux céréales en baisse—Provisions languissantes.

Rapport de la trésorerie des Etats Unis.

Washington, 8 juillet.—Les recettes du trésor, pendant la dernière semaine se sont élevées à $ 2,833,000. Il a été payé près de $3 0 0,000 de mandats, et il en a été émis pour une valeur de $2,000,000. Il reste au trésor $4,438,000.

SUITE DE NOUVELLES PAR LE HUNGARIAN

Détails sur la grande affaire du Mincio.

Les deux Empereurs sur le Champ de Bataille.

PERTE TERRIBLE DES DEUX ARMÉES!

Trente-cinq mille Autrichiens couchés sur le carreau!

DOUZE MILLE FRANCAIS HORS DE COMBAT OU TUES.

Soixante quinze pièces d'artillerie et seize étendards enlevés aux Autrichiens.

LE GÉNÉRAL NEIL CRÉÉ MARÉCHAL

PREPARATIFS POUR UNE AUTRE BATAILLE.

NOUVELLES COMMERCIALES.

Liverpool, 29 juin.—Sur les 18,000 balles de coton vendues durant les trois jours d'affilé, 4,000 balles ont été prises par des spéculateurs et les exportateurs en ont pris 3,000.

Le marché s'est clos avec langueur. Les détenteurs offrent librement leur coton, sans néanmoins modifier de disposition à faire de la vente. Les cours de vendredi sont à peine soutenus.

MANCHESTER.—Les avis de cette ville continuent à être favorables. Le marché s'est tenu avec calme, mais sans changement dans les cours.

Marché de Liverpool.

29 juin.—Le marché aux céréales a clôturé avec beaucoup de tiédeur et les prix ont une tendance à la baisse.

Le bœuf salé a écoulé lentement aux cours précédents: il est en bel état de même du jambon; le graisse et du porc sale.

Marché monétaire de Londres.

Londres, 29 juin.—Le marché monétaire est un peu plus resserré, mais il y règne beaucoup d'activité.

DÉTAILS SUR LA GRANDE BATAILLE

Londres, 29 juin.—Les dernières dépêches reçues du théâtre de la guerre, et sur lesquelles on pouvait ajouter foi, disaient que le quartier-général des Autrichiens était établi à Villafranca, entre les forteresses de Vérone et celles de Mantoue, et que toute l'armée autrichienne s'était concentrée sur la rive gauche du Mincio, tandis que l'armée des alliés s'avançait vers la rive droite, à partir de Castiglione. Avant que ces derniers aient pu se rétablir sur la rive droite, l'armée autrichienne, tout entière, traversa la rivière et prit l'initiative, en ouvrant le feu.

Une dépêche de Napoléon, en date du 25, et adressée à l'impératrice régente, dit "L'ennemi a été traité ce soir.—J'ai couché sur le lit où était étendu, ce matin, l'empereur d'Autriche.—Le général Niel s'est glorieusement distingué dans la bataille, et a été créé maréchal de France.—Les Autrichiens ont traversé le Mincio dans l'intention de nous attaquer; ils ont rétrogradé; ce: mais ils ont été forcés d'abandonner leurs positions et de se retirer sur la rive gauche, en faisant sauter le pont de Goito après leur passage; nous avons pris trente pièces de canons et fait sept mille prisonniers.

Des dépêches particulières du camp, parvenues par la voie de Turin et de Paris, disent que 75 pièces d'artillerie et CINQ-VINGT-CINQ MILLE HOMMES MIS HORS DE COMBAT, et ont perdu seize drapeaux et soixante-quinze pièces d'artillerie.

Le jour qu'a été publié ce bulletin, on a fait à l'annonce de cette brillante victoire. Les habitants se sont portés immédiatement en masse sur les Boulevards, pour lire les bulletins que le gouvernement y avait fait placarder.

On n'avait pas encore reçu les détails complets sur cette bataille, et les journaux les attendaient avec une vive anxiété.

Selon quelques dépêches particulières, l'armée française aurait éprouvé des pertes sensibles, qu'elle ne se trouvait dans l'impossibilité de reprendre l'offensive.

Il apprend de vagues rumeurs qui circulaient à Paris, le jour de la fête française aurait été de douze mille hommes.

La bataille a été livrée devant Salferino, petite ville située à quelques milles de Gaitta.

D'après une dépêche reçue par le Lloyd, chiens se préparaient pour une autre grande bataille, sous le commandement du feld-maréchal Hess.

Le 8 juillet le télégraphe ayant été interrompu, nous n'avons pu obtenir la suite des nouvelles.)

Seconde édition du Hungarian.—Vicksburg 8.—Le Grand-Duc Grand Duke est passé ici à 5 heures, ce soir.

CHRONIQUE LOCALE.

LE MEURTRE A ATCHA.—Le coroner a terminé hier l'enquête qu'il tenait sur le corps de Peter Munster tué, le 4 juillet, à Algier. Le verdict accuse Barney Holley aidé d'Auguste Vallette et de Thomas Godmun. Les prévenus n'ont guère plus de vingt ans.

Mme Munster, femme de la victime, a déclaré que Holley et ses compagnons entrèrent dans la maison (son mari et elle seulement dans le moment) et qu'étant qu'il fait qu'elle fut arrêtée; Mr M. en ayant demandé la raison, les accusés lui répondirent ne les suivre et qu'on lui apprendrait ce qu'elle désirait savoir. Le lui attendrent ensuite les mains, mais son mari ayant intervenu, la retachèrent, puis se retirèrent. Au du début du différend, il accusait de deux injures: Holly se retourna tout à coup et le poignarda. La police arrêta tous les accusés.

Le jeune Goodman a fait les déclarations suivantes:

"En passant en face de chez Munster, dans la soirée du 4 juillet, j'entrai dans la maison car j'avais appris que me Munster était ivre; Munster me pria d'appeler la police; je sortis et rencontrai Holly et Vallette qui tous deux "étaient en bamboche." Je leur dit part du désir de Munster, ils consentirent à arrêter Mme Munster; entrant dans la maison, ils lui prirent les bras par derrière. Munster ne voulut pas qu'on l'attachât ainsi; Holly demanda un couteau à Vallette et coupa la corde. Nous nous éloignâmes alors. Munster nous suivait et Holly le jurait. Lorsque nous arrivâmes à la porte, Holly se retourna tout-à-coup et, s'éloignant sur Munster, le poignarda. Munster tomba et nous prîmes la fuite."

On dit que Mme Munster s'enivrait.

ENCORE D'AUTRES MEURTRES!—DEUX HOMMES MORTELLEMENT BLESSÉS.—Hier soir, vers 6 heures, un marchand de fruits établi rue de la Levée près Ursulines, lançait des pommes pourries à un nommé Etienne Paul, jeune homme de 18 ans, vendeur du journaux. Un Allemand nommé John Egert passe dans le moment et reçoit, sur une de ces pommes; il s'en prend au jeune homme qui lui répond par des injures; l'Allemand le frappe, ajoute Eugène tire de sa poche un long couteau et le plonge à l'estomac de l'Allemand, près du cœur.—Le meurtrier est arrêté.

—L'autre meurtre a été commis vers la même heure. James Brophey, employé à bord du steamer Adams, s'était arrêté devant le café de Palais de Crystal, appartenant Conti et Front Levée, lorsqu'il fut accosté par Barney Evans, officier de police du second District, qui lui demanda combien de temps il était en ce pays. Brophey lui répondit brièvement la réponse déplut à l'officier; celui-ci tira immédiatement un bowie-knife, en frappa Brophey au ventre, avec toutes les forces, vient nous barrer le passage, la garde de lutte contre des forces plus que quatre-vingt-dix-huit Autrichiens mis hors de combat, et ont perdu seize drapeaux et soixante-quinze pièces d'artillerie.

Le pays s'est ému, tressaillant à éclaté à Paris